

# La peur au XVIIIe siècle. Discours, représentations, pratiques [Jacques Berchtold, Michel Porret]

Autor(en): **Blanc, Olivier**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **1 (1994)**

Heft 3

PDF erstellt am: **20.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

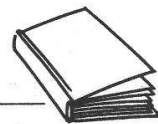
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



de la Révolution française reléguée volontairement à l'horizon du texte. Cet aspect est fondamental et l'on souhaiterait ne pas voir oublié que «les pressentiments ne peuvent remplacer les certitudes que l'on n'a pas encore» (p. 583).

Le deuxième temps du livre sert à éclairer par les relations de pouvoir, le fonctionnement de l'Etat absolutiste des Lumières. L'auteur y montre les lézardes qui fissurent les représentations traditionnelles du monarque dans et hors la cour, soit par les rites sacralisants, soit par les relations tangibles qui lient l'Etat et les peuples (l'impôt et la guerre, la justice et la violence).

La troisième partie constate que si l'Etat est «malade», il y a eu tentative pendant les Lumières de proposer une autre manière de vivre, orientée vers l'avenir, conduite par la recherche du bonheur des individus pour eux-mêmes. Si cela est vrai, c'est que les conditions matérielles de l'existence et les prises de conscience susceptibles de transformer les attitudes et les pratiques ont vu le jour. L'auteur met alors l'accent sur le neuf qui pénètre une société sous tension en examinant les relations entre démographie (croissance, famille), sciences (agronomie, vie académique) et entreprise, lesquelles nourrissent à leur manière le sentiment du Moi qui déploie ses désirs dans des consommations élargies, et dessine un autre univers de spiritualité inscrit dans la matérialité des gestes et des choses.

Cette histoire des cultures, qui puise aussi bien dans les manières de dire que de faire, dans les rythmes de l'économie que les écrits des théoriciens de l'économie politique, est finalement un hommage renouvelé et bienvenu à l'histoire politique, comprise dans ses rapports aux conjonctures de l'économie et du social. Alimentée par les recherches menées en France sur plusieurs générations que l'auteur réinsère dans son propre discours

(P. Goubert, J.-C. Perrot, B. Lepetit etc.) elle souligne, reprenant la perspective de Louis Dumont, l'émergence d'un modèle de société individualiste profondément marqué par l'utilitarisme. Elle fait du XVIII<sup>e</sup> siècle français, un «entre-deux» aux mille feux – «entre deux mondes, donc entre deux grandes conceptions politiques» (p. 258) – qui est une invite à la réflexion et surtout à la lecture, ce qui n'est pas en la matière, une mince réussite.

*Frédéric Sardet (Yverdon-les-Bains)*

### **LA PEUR AU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE. DISCOURS, REPRÉSENTATIONS, PRATIQUES**

ÉTUDES RÉUNIES ET PRÉSENTÉES PAR JACQUES BERCHTOLD ET MICHEL PORRET, LIBRAIRIE DROZ (RECHERCHES ET RENCONTRES. PUBLICATIONS DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE GENÈVE, 5, LITTÉRATURE), GENÈVE 1994, 276 P., FS 40

Dans le prolongement d'un colloque organisé à Genève et inscrit dans le cadre des activités du Groupe d'études du XVIII<sup>e</sup> siècle, Jacques Berchtold et Michel Porret ont réuni treize études portant sur la peur au XVIII<sup>e</sup> siècle. Interdisciplinaire, puisqu'il rassemble des contributions d'historiens et de critiques littéraires, ce volume paru chez Droz espère faire dialoguer des discours que les deux éditeurs, dans une brève présentation, regrettent de voir «trop souvent cantonnés dans le champ clos de leur spécialité». Une thématique et un siècle communs donc, mais une diversité d'approches, de méthodes et d'intérêts, l'ensemble témoignant de la réjouissante «vigueur (fallait-il pourtant, sans trop de modestie, la signaler?) des études dix-huitiémistes menées dans la Faculté des Lettres de Genève».

Afin d'éviter l'écueil de la dispersion menaçant tout projet dont l'ambition consiste à refuser la «spécialisation

outrancière» et le «confinement épistémologique» qui caractérisent souvent les recherches dans le domaine des sciences humaines, J. Berchtold et M. Porret organisent la succession des articles en quatre moments, nous invitant implicitement à faire entrer les textes en résonance.

*I La peur: pratiques et réflexions.* Max Engammare, souhaitant contribuer à une enquête sur la peur religieuse en pays protestant, s'intéresse au premier recueil d'images bibliques composé à l'usage des enfants et édité à plusieurs reprises en allemand et en français par J. R. Schellenberg entre 1774 et 1779. Récusant le caractère par trop violent de certains épisodes vétéro-testamentaires, ces *Histoires sacrées* jouent subtilement entre une peur évitée et une crainte suscitée. Suivant une perspective plus large qui embrasse tout le siècle, Michel Porret montre quant à lui comment s'affrontent, dans le champ de la philosophie pénale, des discours aux présupposés radicalement différents: à une pratique judiciaire fondée sur la pédagogie de l'effroi, sur la nécessité d'*effrayer le crime* par la peur d'un châtement terrible et exemplaire s'oppose l'attitude éclairée de certains réformateurs qui souhaitent corriger les délinquants en leur inspirant l'amour de la loi.

Un troisième volet historique focalise sur la période révolutionnaire. Dans un entretien accordé à Michel Porret, Bronislaw Baczko rappelle combien la politique de la Terreur est essentiellement fondée sur l'effroi. Langue de bois, violence et guillotine sont les ciments de l'unité nationale thermidorienne. La sortie de la Terreur, le 9 Thermidor an II, génère un discours ambigu qui tente d'une part d'oublier les horreurs terroristes et qui d'autre part s'efforce par le souvenir de les comprendre pour en éviter la résurrection.

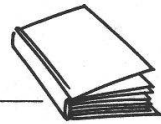
L'approche de Jean Starobinski est diachronique: comment les philosophes, de

l'Antiquité au XVIIIe siècle, se sont-ils armés pour *surmonter la peur*? Cheminant des stoïciens à Montaigne, de Hobbes à Spinoza, le parcours de Starobinski se termine par une réflexion sur l'importance du rire dans l'*Emile*, en tant qu'il est une thérapie proposée par le pédagogue rousseauiste pour lutter contre les terreurs enfantines.

*II Représentations de la peur.* Les deux premiers articles d'une partie consacrée à quelques représentations littéraires de la peur s'interrogent sur la présence de la peur dans la sphère sexuelle. Yves Citton met à jour, à travers quelques exemples choisis chez Crébillon ou chez Rousseau, la complexité du traitement littéraire de l'impuissance sexuelle. Claire Jaquier, par une lecture de la vie amoureuse de trois héroïnes célèbres – Madame de Tourvel, La Princesse de Clèves, Pamela – montre combien la subtile alchimie de la peur et du désir renforce le pouvoir imaginaire de ces personnages féminins. En tant que passion active, la peur est dotée d'un pouvoir transgressif, et les héroïnes du XVIIIe siècle ouvrent alors «la voie à une représentation de l'amour comme expérience de profonde interrogation sur l'identité – en particulier sexuelle».

L'altérité comme objet d'effroi est le thème décliné par Jacques Berchtold dans son étude du topos de la peur des rats, et par François Rosset qui relit quelques précurseurs du roman noir ou fantastique. Guy Poitry enfin, à propos du *clavecin de Diderot*, nous suggère que l'inquiétude peut être également musicale.

*III La peur dans l'espace.* Ute Heidmann Vischer et Sarga Moussa présentent des voyageurs qui nous invitent à explorer en leur compagnie des *terrae incognitae*. La visite de la caverne de Castelton est assimilée à une descente aux Enfers et les terres désertiques abritent la figure ambivalente du bédouin. Diversité des témoignages, portraits contrastés, autant



de signes qu'en dépit des lieux communs, l'expérience de la peur reste personnelle et variable.

Autre lieu, autre peur: Joëlle Droux s'intéresse à l'épidémie de choléra qui ravagea l'Europe durant les années 1831-1832, et plus particulièrement aux discours rassurants des autorités genevoises destinés à endiguer les mouvements de panique collective suscités par le souvenir des anciennes épidémies de peste.

*IV La peur en acte.* Une contribution originale d'Alain Grosrichard termine ce recueil. A la fois critique, puisqu'elle propose une lecture de l'*Emile* de Rousseau, et fiction puisque semble s'y jouer l'identité de l'exégète lui-même.

Complémentaires à l'étude synthétique de Jean Delumeau portant sur la peur en Occident, les textes réunis par J. Berchtold et M. Porret proposent «des approches singulières et souvent spécifiques de l'objet ‚peur‘ au XVIIIe siècle». Devant la qualité de ce volume, on ne peut que se réjouir de la probable publication des actes du colloque sur l'argent au XVIIIe siècle, organisé cette année par la même équipe de chercheurs.

*Olivier Blanc (Lausanne)*

**BEATRICE SCHUMACHER  
AUF LUFT GEBAUT  
DIE GESCHICHTE DES LUFTKURORTES  
LANGENBRUCK 1830–1914**

VERLAG DES KANTONS BASEL-LANDSCHAFT, LIESTAL  
1992, 216 S., ILLUSTRATIONEN UND KARTEN, FR. 27.–

Die Geschichte klingt wie im Märchen: Ein kleines Dorf, irgendwo abgeschieden im Schweizer Mittelgebirge gelegen und mit seinen Nachbarn nur durch einen Saumpfad verbunden, kommt zu ungeahntem Wohlstand, als der Saumpfad 1740 zu einer Passstrasse ausgebaut wird und das Dorf somit an eine internationale Nord-Süd-

verbindung zu liegen kommt. Doch ebenso plötzlich droht hundert Jahre später das Ende dieses Wohlstands, als nämlich die neu gebaute Eisenbahn den Pass untertunnelt und das Dorf erneut von jedem Durchgangsverkehr abschneidet. Doch da besinnen sich die cleveren Leute im Dorf auf einen Stoff, den sie im Überfluss haben und auf dem sie nun ihre ganze Zukunft gründen wollen: Luft. Luft, ja Luft, die gute, reine würzige Luft des Mittelgebirges – das war es! Ihr Dorf sollte ein «Luftkurort» werden!

Wie genau nun die Bewohner es anstellten, ihre Zukunft «auf Luft zu bauen», dieses moderne Märchen hat Beatrice Schumacher als Lizentiatsarbeit am Historischen Seminar der Universität Basel weiter ausgeführt – nicht als Märchen freilich, sondern als moderne, sozial- und alltagsgeschichtlich orientierte Lokal- und Regionalstudie, die zugleich kultur- und mentalitätsgeschichtliche Fragestellungen miteinbezieht. Sie hat damit ein kleines Stück eines grossen Feldes bestellt, welches von der Geschichtsschreibung allzu lange kaum beachtet wurde: das der Erforschung des modernen Tourismus, seiner Wurzeln, seiner unterschiedlichen Biographien wie seiner Folgen für Menschen und Regionen.

Natürlich verläuft die Geschichte von Langenbruck, so heisst der im Basler Jura gelegene Ort, nicht so einfach wie im Märchen. So wurde die «Idee mit der Luft» nicht aus heiterem Himmel geboren. Schon im 18. Jahrhundert, unter dem Einfluss der Rousseauschen Natur- und Landbegeisterung verbrachten wohlhabende Familien aus Basel ihren Sommer auf eigenen Landgütern und Sennereien in Langenbruck und Umgebung. Basler Ärzte empfahlen den Ort in den 1820er und 30er Jahren wegen seiner Lage und seiner klimatischen Vorzüge für einen Landaufenthalt, und bereits 1839 erschien ein Führer. In jenen Jahren ist auch schon die Tätigkeit eines «Curarztes» nachweisbar.